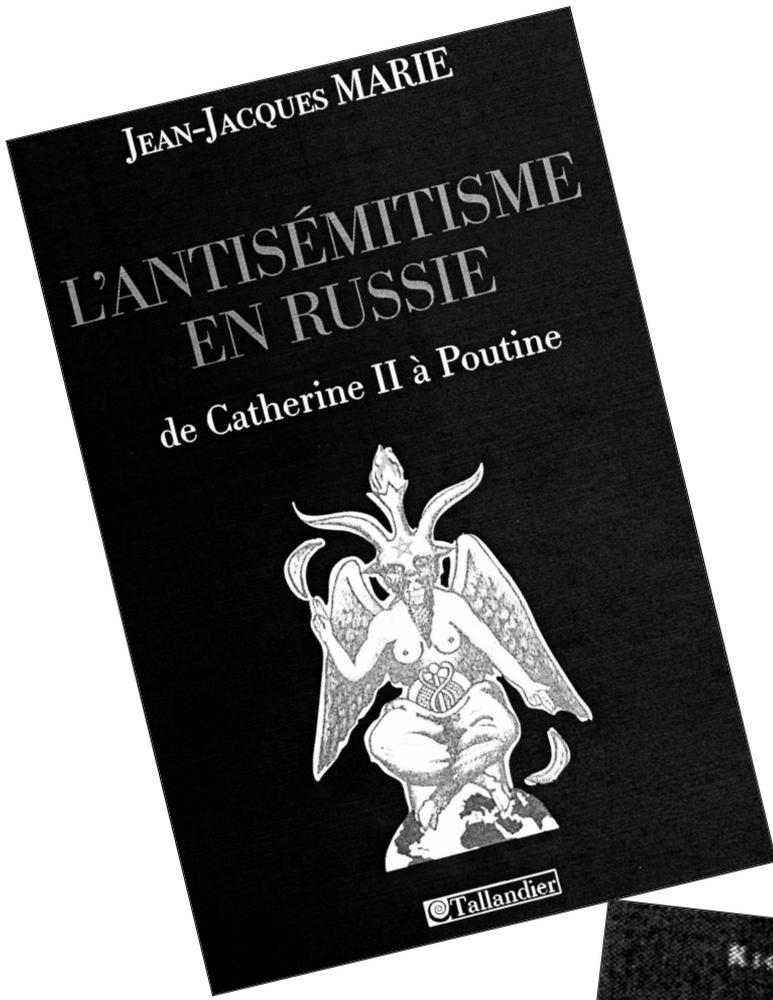


# **Chronique des falsifications**



## Peut-on écrire n'importe quoi ?

**S**IR Semion Montefiore est l'auteur de deux ouvrages à sensation, *La Cour du Tsar rouge et Le Jeune Staline*, où il présente ce dernier comme un brillant intellectuel, philosophe, à la fois voyou et bandit, en prétendant s'appuyer sur des monceaux d'archives inédites. A l'occasion de la sortie du film de Marc Dugain *Une exécution ordinaire*, il a donné une interview au *Nouvel Observateur* (6-12 février 2010). Il y déclare : "A partir de 1951, Staline partait six mois en vacances, le plus souvent dans des résidences en Géorgie." Comme Staline est mort le 5 mars 1953, "à partir de 1951" ne peut concerner que les années 1951 et 1952... Or en 1952, Staline n'est pas

parti en vacances. Certes, l'erreur n'a pas de portée politique, mais elle est un peu grosse...

Il affirme ensuite : « *Staline a lancé cette opération contre les "criminels en blouse blanche", écrivait-il dans la Pravda* »... qui n'a jamais publié une telle phrase de lui... Il ajoute : "*Les archives récemment ouvertes montrent que Staline avait fait construire deux nouveaux camps, probablement destinés à enfermer les victimes de la campagne antisémite.*" Il y a près de vingt ans que l'on a découvert la décision d'ouvrir ces deux nouveaux camps, mais absolument rien ne permet d'affirmer qu'ils étaient destinés aux victimes de la campagne antisémite engagée...

## Une lettre publiée dans la *Pravda*... mais qui ne s'y trouve pas !

**R**ICCARDO CALIMANI vient de publier un livre intitulé *Le Préjugé antijuif*. L'auteur prétend qu'après la publication du communiqué de presse du 13 janvier 1953 dans la *Pravda*, dénonçant un prétendu complot des médecins visant à assassiner de hauts dignitaires soviétiques (cinq maréchaux) "*quelques intellectuels juifs furent contraints de signer une let-*

*tre publiée dans la Pravda dans laquelle on proposait de transférer tous les juifs pour les protéger des inévitables contre-coups, en Sibérie, et dans les lointaines régions de l'Est*" (p. 287). Aucune lettre de ce type ne fut publiée dans la *Pravda*. Un projet en ce sens fut effectivement soumis à signature ; Staline finit par le rejeter sans que l'on sache exactement pourquoi, mais le fait qu'il ait demandé

un second projet suggère qu'il ait trouvé le premier trop brutal. Le second (retrouvé, lui) fut en revanche sans doute trop mou à ses yeux, et il le rejeta aussi (1).

Plus fâcheux encore, Calimani, après avoir affirmé qu'Ehrenbourg refusa de signer la lettre, ajoute : *“D'autres intellectuels juifs célèbres n'eurent pas le même courage et signèrent. Parmi eux, l'écrivain Grossman, le physicien Landau, le violoniste Oistrakh, le physicien Kapitsa”* (ibidem). C'est entacher inutilement le nom de l'auteur de *Vie et Destin*, victime du régime stalinien, tout comme celui du physicien Landau, qui échappa de peu à la mort en 1938, et celui des deux autres...

Il dénonce aussi Staline, *“féroce dictateur sanguinaire qui, dans les années 1930 et 1940, fut responsable de millions de morts, probablement au moins 10 millions — en Union soviétique. Parmi ceux-ci, il y avait 500 000 juifs”* (p. 283). D'où sort ce chiffre imaginaire de 500 000 juifs victimes de Staline ? La campagne antisémite de Staline commence en

1948 ; elle se traduit par l'exécution des principaux dirigeants du Comité antifasciste juif, qui sont souvent les écrivains yiddish les plus talentueux (Markish, Bergelson, etc.), d'ingénieurs juifs de l'usine d'automobile ZIS, etc., en tout près de 150 personnes. Comment peut faire ce Calimani pour arriver à ce chiffre de 500 000 ? Il se garde bien de le préciser.

Qu'il y ait eu des juifs dans les vicinités des purges sanglantes des années 1930, cela ne fait évidemment aucun doute... D'abord parce que de nombreux opposants, même repentis, étaient juifs, mais ils ont été réprimés en tant qu'opposants réels ou supposés, en tant qu'imaginaires espions et saboteurs trotskobooukhariniens ou nationalistes bourgeois, et non en tant que juifs. Et de toute façon, leur nombre n'atteint pas, loin de là, ce chiffre fantastique.

(1) A propos de cet épisode du complot des blouses blanches, je me permets de renvoyer le lecteur aux pages 327 à 352 (qu'il m'est impossible de résumer ici) de mon livre *L'Antisémitisme en Russie de Catherine II à Poutine*.

## Un héros imaginaire

**L** MANCHE 21 février, après un film plutôt nullard (pour une fois) d'Hitckock, *L'Etau*, consacré à la crise des missiles à Cuba en 1962, Arte présentait un documentaire intitulé *“War Games”*, de Dariusz Jablonski. La présentatrice d'Arte et l'auteur du film affirment que le colonel polonais Ryszard Kulinski, qui appartenait aux sphères dirigeantes du pacte de Varsovie, aurait évité à l'humanité (et ainsi sauvé cette dernière !) la troisième guerre mondiale en fournissant à la CIA tous les documents confidentiels du pacte de Varsovie.

Cette affirmation suppose que l'éventualité de la troisième guerre mondiale aurait découlé d'une politique agressive du Kremlin et de ses satellites... Mais pour accréditer une thèse aussi simpliste,

il aurait mieux valu éviter de montrer ce documentaire après un film consacré à la crise des missiles. Cette dernière a en effet révélé une infériorité écrasante de Moscou en missiles nucléaires par rapport à Washington, qui ne cessa de croître. Washington était informé de cette réalité par le colonel soviétique Penkovski, qui travaillait pour la CIA depuis 1961. Le secrétaire d'Etat américain Mac Namarra se fit d'ailleurs taper sur les doigts pour avoir un jour révélé cette infériorité, que le Pentagone devait absolument dissimuler afin de justifier ses demandes permanentes d'augmentation des crédits militaires pour “défendre le monde libre” face à une menace dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle était pour le moins très largement exagérée.